

sion would be misunderstood in Europe; the effect would certainly to be weaken the prestige of the United Nations in Europe.

The New Zealand representative had stated that no good reason had been put forward to justify the choice of Geneva. On the contrary there was an essential reason : the influence of the presence of the United Nations in Europe. Some Europeans tended to think that the United Nations was under the influence of certain of its Members. The peoples of Europe should be given the opportunity to gain a better knowledge of the United Nations.

The General Assembly was to be held in Europe, and that was a very important event from which much might be hoped for world peace. The fact, however, that a session of the Economic and Social Council would be held in Europe was still more important. The problems, suffering and difficulties with which Europe was faced were the very questions which the Economic and Social Council were considering. It was of considerable importance to give evidence that the Council was working to find a solution to those problems.

It was not a question of administrative routine but of a decision which would assume profound political significance for the peoples of Europe.

The meeting rose at 1.15 p.m.

ONE HUNDRED AND FORTY-FIRST MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 13 February 1948, at 3 p.m.*

President : Mr. Charles MALIK (Lebanon)

37. Proposal to hold the seventh session of the Economic and Social Council at the United Nations headquarters (E/612, E/612/Add.1 and E/641 and Corr.1) [concluded]

Mr. MAKIN (Australia) said that, in the opinion of the Australian Government, the main organs of the United Nations should meet at the headquarters of the Organization unless there were compelling reasons for doing otherwise. The meeting of the Economic and Social Council in Europe would have disturbing consequences : additional cost, prolonged absence from the headquarters of senior officials of the Secretariat, and general inefficiency of work. The economic revival of Europe dominated the mind and activities of the Council at all times ; but a change of decision in regard to the place of meeting of the Council could not and ought not to be interpreted as a lack of appreciation of the problems facing Europe.

et l'effet serait incontestablement d'affaiblir le prestige des Nations Unies en Europe.

Le représentant de la Nouvelle-Zélande déclare qu'aucune bonne raison n'est avancée pour justifier le choix de Genève. Il y a une raison, au contraire, essentielle : le rayonnement des Nations Unies en Europe. Certains Européens ont tendance à penser que l'Organisation des Nations Unies subit l'influence de certains de ses membres. Il importe de donner aux populations européennes l'occasion de mieux connaître l'Organisation des Nations Unies.

Certes, l'Assemblée générale va se dérouler en Europe, et c'est là un événement de très grande importance et dont on peut attendre beaucoup pour la paix du monde. Mais le fait qu'une session du Conseil économique et social se tienne en Europe est plus important encore. Les problèmes de l'Europe, ses souffrances, les difficultés qu'elle éprouve, sont précisément les problèmes dont s'occupe le Conseil économique et social. Faire la démonstration que le Conseil travaille à la solution de ce problème est d'une importance considérable.

Il ne s'agit pas là d'une question de routine administrative, mais d'une décision qui prendra pour les populations européennes un sens politique profond.

La séance est levée à 13 h. 15.

CENT QUARANTE ET UNIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 13 février 1948, à 15 heures*

Président : M. Charles MALIK (Liban)

37. Proposition aux termes de laquelle la septième session du Conseil se tien- drait au siège de l'Organisation des Nations Unies (E/612, E/612/Add.1 et E/641 & Corr.1) [fin]

M. MAKIN (Australie) expose que, de l'avis du Gouvernement australien, les principaux organes de l'Organisation des Nations Unies devraient se réunir au siège de l'Organisation à moins qu'il n'y ait des raisons impérieuses d'agir autrement. La décision de réunir le Conseil économique et social en Europe aurait des conséquences fâcheuses : elle occasionnerait des frais supplémentaires, retiendrait loin du siège pendant un long moment de hauts fonctionnaires du Secrétariat et nuirait d'une façon générale à l'efficacité du travail. Le souci du relèvement économique de l'Europe occupe toujours la première place dans la pensée et les travaux du Conseil. Toutefois, le fait de revenir sur une décision concernant le lieu de réunion du Conseil ne peut ni ne doit être interprété comme un manque d'intérêt de la part du Conseil pour les problèmes européens.

For those reasons the Australian delegation would support the United Kingdom proposal (E/612) to hold the seventh session of the Council at the United Nations headquarters.

Mr. STINEBOWER (United States of America) said that, in view of the more important problems that remained for the Council to discuss, the proposal should be put to the vote immediately, since no oratory would change the result of the vote.

Mr. CHANG (China), while agreeing with Mr. Stinebower, wished nevertheless to clarify certain points that had been raised during the discussion.

He suggested that the speech of each representative should be limited to five minutes.

The PRESIDENT and Mr. STINEBOWER (United States of America) agreed.

Mr. LANGE (Poland) thought that the issue was not to decide where the Council should hold its seventh session but whether the Council should change its previous decision. No doubt the Council had the right to change its decisions, if it so desired, but he did not think any event had occurred in the interval between the two sessions of the Council to justify such a change.

Most of the reasons put forward, such as the additional expenses that would be incurred, were not strong enough to override a decision which the Council had taken after mature consideration. The only important reason was that the third session of the General Assembly would be held in Europe; but that would in many respects add to the convenience of holding the seventh session of the Economic and Social Council in Europe.

For further convenience it might be decided to hold the Council's session three weeks later than usual so that it should immediately precede the session of the General Assembly.

As against those minor reasons, there was one major consideration which the Council should keep in mind: a reversal of the previous decision to hold the seventh session of the Council in Europe would not fail to be interpreted on that continent as a political decision; and that, in his opinion, was an overriding argument against a change of decision.

Mr. VAN DER MANDELE (Netherlands) said that, with all due respect for the motives that had inspired the United Kingdom delegation's proposal, he did not think it wise to reverse a decision which the Council had taken after serious consideration. The argument of economy was a minor one, since there were other economies to be made by holding the seventh session in Europe.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) observed that those who opposed the holding of the seventh session of the Council in Europe were only repeating the arguments they had put forward at the fifth session of the Council. Nothing had occurred in the meantime to justify a reversal of the previous decision, which had been indirectly approved by the General As-

Telles sont les raisons pour lesquelles la délégation australienne appuie la proposition du Royaume-Uni (E/612) tendant à ce que le Conseil tienne sa septième session au siège de l'Organisation des Nations Unies.

M. STINEBOWER (Etats-Unis d'Amérique) dit que, étant donné qu'il reste encore au Conseil des problèmes plus importants à discuter, il faudrait mettre la proposition aux voix immédiatement, puisque ce n'est pas par des discours qu'on changera le résultat du vote.

M. CHANG (Chine), tout en étant d'accord avec M. Stinebower, souhaite que l'on clarifie certains points qui ont été soulevés au cours de la discussion.

Il propose qu'on accorde cinq minutes au plus à chaque orateur.

Le PRÉSIDENT et M. STINEBOWER (Etats-Unis d'Amérique) acceptent.

M. LANGE (Pologne) estime que la question n'est pas de décider où le Conseil doit tenir sa septième session, mais de savoir si le Conseil doit revenir sur sa décision antérieure. Le Conseil a, certes, le droit de revenir sur ses décisions s'il le désire, mais M. Lange ne pense pas qu'il soit survenu entre les deux sessions du Conseil un événement de nature à justifier un tel revirement.

La plupart des raisons qu'on a fait valoir, telles que le risque d'encourir des frais supplémentaires, ne sont pas suffisamment puissantes pour annuler une décision prise par le Conseil après mûr examen. Le seul argument important, c'est que la troisième session de l'Assemblée générale doit avoir lieu en Europe, mais c'est précisément en raison de cette circonstance qu'il sera plus commode, à bien des égards, que le Conseil économique et social tienne sa septième session en Europe.

Pour plus de commodité, on pourrait décider de convoquer la session du Conseil trois semaines plus tard que d'habitude afin qu'elle précède immédiatement la session de l'Assemblée générale.

Contre ces raisons secondaires, il existe un argument majeur que le Conseil ne devrait pas perdre de vue: si le Conseil revient sur la décision qu'il avait prise de tenir en Europe sa septième session, ce changement ne manquera pas d'être interprété comme une décision d'ordre politique. M. Lange estime que c'est là un argument décisif contre tout revirement.

M. VAN DER MANDELE (Pays-Bas), tout en ayant égard comme il convient aux motifs qui ont inspiré la proposition de la délégation du Royaume-Uni, n'estime pas qu'il soit judicieux de revenir sur une décision que le Conseil a prise après un sérieux examen. La raison d'économie est secondaire, puisque le fait de tenir en Europe la septième session du Conseil permettrait de réaliser d'autres économies.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) fait observer que les représentants qui s'opposent à ce que le Conseil tienne sa septième session en Europe ne font que reprendre les arguments qu'ils ont avancés à la cinquième session du Conseil. Rien ne s'est produit dans l'intervalle pour justifier une annulation de la décision précédente, que l'Assemblée générale a

sembly. He asked whether there was any sacred principle whereby the organs of the United Nations should meet only at the headquarters of the Organization. In his opinion they could meet anywhere in the world where it was found desirable.

He supported the arguments raised by the French representative in favour of holding the seventh session of the Council in Europe, and announced that he would vote against the United Kingdom proposal.

Mr. DAVIDSON (Canada) indicated his delegation's conviction that, as a matter of policy, the meetings of the main organs of the United Nations should be held at the seat of the Organization. Neither that conviction, however, nor the personal preferences of the members of the Canadian delegation, had influenced the position maintained by Canada at the fifth session of the Council, nor would they influence it at the current session.

His delegation would maintain complete neutrality in the matter and would bow to the decision of the Council by abstaining from voting.

Mr. CHANG (China) felt that the decision of the General Assembly to hold its third session in Europe was a factor of sufficient weight to warrant reconsideration of the Council's previous decision, a view that had prompted the United Kingdom representative, wisely and with complete justification, to submit his draft resolution, which had China's full support.

The Council's prestige would suffer through the frequent displacement of its meetings, and a high standard of efficiency could be maintained only through the presence of permanent representatives in one place, where they could benefit, in their own thorough preparations, by the existence of permanent facilities and the work of a permanent secretariat.

Mr. MAYHEW (United Kingdom) felt that the adverse effect on European public opinion had been greatly exaggerated by some of the representatives who were against the proposal for a reversal of the Council's previous decision.

The United Kingdom had no special political reason against holding a session of the Council in Geneva or anywhere else in Europe, but felt it would be inadvisable to do so in view of the serious administrative consequences resulting from the absence of senior officials of the Secretariat from their posts for a period of some four and a half months.

No argument of any weight had been presented to disprove that point.

The PRESIDENT announced that a vote by roll-call had been requested on the United Kingdom draft resolution (E/612/Add.1).

A vote was taken by roll-call.

In favour : Australia, Brazil, China, New Zealand, Peru, Turkey, United Kingdom.

indirectement approuvée. Existe-t-il un principe sacré en vertu duquel les organes des Nations Unies ne devraient se réunir qu'au siège de l'Organisation ? D'après M. Kaminsky, ils peuvent se réunir dans n'importe quelle ville du monde si on le juge souhaitable.

Le représentant de la R.S.S. de Biélorussie approuve les arguments que le représentant de la France a fait valoir en faveur de la réunion en Europe de la septième session du Conseil. Il annonce qu'il votera contre la proposition du Royaume-Uni.

M. DAVIDSON (Canada) dit que sa délégation est convaincue qu'en principe les principaux organes des Nations Unies devraient se réunir au siège de l'Organisation. Toutefois, ni cette conviction ni les préférences personnelles des membres de la délégation canadienne n'ont influencé la position prise par le Canada à la cinquième session du Conseil. Elles n'influenceront pas non plus son attitude au cours de la session actuelle.

La délégation canadienne restera complètement neutre dans cette question et s'inclinera devant la décision du Conseil en s'abstenant de voter.

M. CHANG (Chine) estime que la décision de l'Assemblée générale de tenir sa troisième session en Europe constitue un facteur d'un poids suffisant pour autoriser le Conseil à revenir sur sa décision antérieure. C'est parce que le représentant du Royaume-Uni a eu la même opinion qu'il a présenté, judicieusement et à bon droit, son projet de résolution, auquel la Chine donne un appui total.

Le prestige du Conseil souffrirait s'il se réunissait fréquemment en des endroits différents, et, pour que la haute qualité du travail se maintienne, il est indispensable que les représentants permanents restent au même endroit, où ils peuvent bénéficier, pour leur propre préparation approfondie, de l'existence d'installations permanentes et du travail d'un secrétariat permanent.

M. MAYHEW (Royaume-Uni) estime que certains des représentants qui sont hostiles à la proposition tendant à revenir sur la décision antérieure du Conseil ont beaucoup exagéré la mauvaise impression qu'un revirement ferait sur l'opinion publique européenne.

Le Royaume-Uni n'a aucune raison politique spéciale pour s'opposer à ce qu'une session du Conseil ait lieu à Genève ou dans toute autre ville d'Europe, mais il estime qu'il serait peu judicieux de procéder ainsi en raison des graves conséquences administratives qui résulteraient du fait que des hauts fonctionnaires du Secrétariat seraient absents de leurs postes pendant environ quatre mois et demi.

Il n'a été présenté aucun argument de poids pour réfuter ce point.

Le PRÉSIDENT annonce qu'un vote par appel nominal a été demandé sur le projet de résolution du Royaume-Uni (E/612/Add.1).

Il est procédé au vote par appel nominal.

Votent pour : Australie, Brésil, Chine, Nouvelle-Zélande, Pérou, Royaume-Uni, Turquie.

Against : Byelorussian Soviet Socialist Republic, Chile, Denmark, France, Lebanon, Netherlands, Poland, Union of Soviet Socialist Republics.

Abstaining : Canada, United States of America, Venezuela.

The resolution was rejected by 8 votes to 7, with 3 abstentions.

Mr. CHANG (China) suggested that the Polish proposal to postpone the seventh session of the Council for three weeks should be referred to the Interim Committee on Programme of Meetings.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) supported the Polish proposal, but wondered whether it would be within the Programme Committee's terms of reference to modify a decision taken by the Council, which in his opinion should itself take the decision in the matter.

The PRESIDENT observed that since the Secretariat could not undertake the consideration of the question for administrative reasons, it would be referred to the Programme Committee for study; the final decision would be taken by the Council.

Mr. CHANG (China) concurred with that view, emphasizing that only the time and not the place of the session would be under discussion.

38. Matters relating to co-ordination (E/647)

At the invitation of the President, Mr. Jenks, representative of the International Labour Organisation, took his seat at the Council table.

In answer to Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics), the PRESIDENT stated that the initial statement by the United States representative with respect to document E/647 would be on the purely procedural matter of treating items 32, 34 and 35 of the agenda as a unit during the general debate.

Mr. STINEBOWER (United States of America) stated that the importance of the matter of co-ordination had been repeatedly emphasized by his delegation, and had been recognized by those who had drafted the United Nations Charter. In setting up an elaborate structure of economic and social organs there were not only many advantages to be gained but also many dangers to be avoided, such as duplication and overlapping of activities, lack of action on certain matters or pursuance by the organizations of mutually inconsistent policies.

In view of those factors, and in order to unify the work of the specialized agencies and bring it into effective relationship with the work of the Economic and Social Council, Mr. Stinebower proposed that the three items : relations between the specialized agencies, reports of the specialized agencies to the Council, and co-ordination between the specialized agencies and the United Nations, should be treated as a single topic during

Votent contre : République socialiste soviétique de Biélorussie, Chili, Danemark, France, Liban, Pays-Bas, Pologne, Union des Républiques socialistes soviétiques.

S'abstiennent : Canada, Etats-Unis d'Amérique, Venezuela.

Par 8 voix contre 7, avec 3 abstentions, le projet de résolution est rejeté.

M. CHANG (Chine) propose de renvoyer au Comité provisoire du calendrier des séances la proposition du représentant de la Pologne tendant à retarder de trois semaines la date de réunion de la septième session du Conseil.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) appuie la proposition de la Pologne, mais doute que le Comité provisoire du calendrier des séances soit compétent pour modifier une décision prise par le Conseil. A son avis, c'est le Conseil lui-même qui doit décider en cette matière.

Le PRÉSIDENT fait observer que le Secrétariat ne peut pas, pour des raisons d'ordre administratif, examiner la question. Aussi sera-t-elle renvoyée pour étude au Comité provisoire du calendrier des séances, et c'est le Conseil qui décidera en dernier ressort.

M. CHANG (Chine) partage cette opinion et insiste sur le fait qu'on ne discutera que de la date et non du lieu de la session.

38. Questions de coordination (E/647)

Sur l'invitation du Président, M. Jenks, représentant de l'Organisation internationale du Travail, prend place à la table du Conseil.

Répondant à une question de M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques), le PRÉSIDENT fait connaître que la déclaration initiale du représentant des Etats-Unis, au sujet du document E/647, ne portera que sur une question de pure procédure : celle de l'examen simultané, au cours de la discussion générale, des points 32, 34 et 35 de l'ordre du jour.

M. STINEBOWER (Etats-Unis d'Amérique) rappelle que sa délégation a souligné à maintes reprises l'importance de la coordination, que les auteurs de la Charte des Nations Unies avaient déjà reconnue. L'établissement d'un système très étudié d'organes économiques et sociaux ne présente pas seulement de nombreux avantages. Il comporte aussi de nombreux risques qu'il s'agit d'éviter : par exemple le double emploi et le chevauchement des activités, la carence dans certains domaines ou le défaut d'harmonie entre les programmes respectifs des organisations.

Dans ces conditions, et afin de coordonner l'action des institutions spécialisées et de la lier étroitement à celle du Conseil économique et social, M. Stinebower propose d'examiner ensemble, au cours de la discussion générale, les trois points suivants : relations entre les institutions spécialisées, rapports des institutions spécialisées au Conseil économique et social et coordination entre les institutions spécialisées et l'Organisation des

the general debate, every representative having the right to comment on them separately if he so desired.

Mr. CHANG (China) supported Mr. Stinebower's proposal.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) had no objection to a joint consideration of the three matters and therefore supported the United States proposal. He wished however to point out to the members of the Council that, whereas the General Assembly had formally approved relations between the United Nations and four of the specialized agencies whose reports had been submitted to the Council, relations with a fifth, the International Civil Aviation Organization, had been approved subject to conditions which had not been carried out.

In its resolutions 39 (I) and 50 (I), adopted on 12 December and 14 December 1946 respectively, the General Assembly had explicitly stated its position with regard to relations of Member States and of specialized agencies with Franco Spain.

The decision of the ICAO Assembly to comply with the conditions stated by the General Assembly of the United Nations had as yet been ratified by only five out of the forty-six members of ICAO; Spain was therefore still listed as a member of that organization, both in the report of ICAO (E/456/Add.1/Rev.1) and in one issue of the *United Nations Bulletin*, an official United Nations publication.

In those circumstances it would be quite incorrect to consider the report of the International Civil Aviation Organization just then. He proposed that its consideration should be deferred until the seventh session of the Council.

He proposed, as a formal amendment to the list of documents appearing in the heading of draft resolution II (E/647), the exclusion of the report of ICAO (E/456 and E/456/Add.1/Rev.1) and requested a decision on that point before the substantive consideration of the United States proposal.

The PRESIDENT put to the vote the amendment proposed by the Union of Soviet Socialist Republics.

The amendment was rejected by 10 votes to 2, with 6 abstentions.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) asked for a vote by roll-call.

The PRESIDENT ruled the request out of order, since it had been made after a vote had been taken by show of hands. Nevertheless, if the Council agreed, he would put the amendment to the vote a second time.

Mr. DAVIDSON (Canada) said that, according to rule 41 of the rules of procedure, the request of the representative of the Soviet Union was out of order.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republics) and Mr. KATZ-SUCHY (Poland) observed that on numerous occasions a vote had been

Nations Unies. Toutefois, chaque représentant aurait le droit de présenter, s'il le désire, des observations sur chacun de ces points séparément.

M. CHANG (Chine) appuie la proposition de M. Stinebower.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) n'a pas d'objection à faire contre l'examen simultané de ces trois points. Il appuie donc la proposition des Etats-Unis. Mais il tient à faire observer aux membres du Conseil que, si l'Assemblée générale a officiellement approuvé les relations entre l'Organisation des Nations Unies et quatre des institutions spécialisées dont les rapports sont soumis au Conseil, les relations avec une cinquième institution spécialisée — l'OACI — ont été approuvées sous réserve de conditions qui ne sont pas remplies.

Dans ses résolutions 39 (I) et 50 (I), adoptées respectivement les 12 et 14 décembre 1946, l'Assemblée générale a nettement défini son attitude au sujet des relations des Etats Membres et des institutions spécialisées avec l'Espagne franquiste.

La décision de l'Assemblée générale de l'OACI de se conformer aux conditions définies par l'Assemblée générale des Nations Unies n'a été ratifiée jusqu'à présent que par cinq des quarante-six membres de l'OACI. L'Espagne figure donc toujours sur la liste des membres de cette organisation dans le rapport de l'OACI (E/456/Add.1/Rev.1) et dans un numéro du *Bulletin des Nations Unies*, une des publications officielles de l'Organisation des Nations Unies.

Dans ces conditions, il ne serait absolument pas justifié d'examiner à l'heure actuelle le rapport de l'Organisation de l'aviation civile internationale. M. Aroutiounian propose donc d'en ajourner l'examen jusqu'à la septième session du Conseil.

Il propose formellement un amendement visant à supprimer le rapport de l'OACI (E/456 et E/456/Add.1/Rev.1) de la liste des documents qui figure après le titre du projet de résolution II (E/647), et demande que le Conseil prenne une décision sur ce point avant de passer à l'examen de fond de la proposition des Etats-Unis.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement proposé par l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

Par 10 voix contre 2, avec 6 abstentions, l'amendement est rejeté.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande qu'il soit procédé au vote par appel nominal.

Le PRÉSIDENT déclare qu'il ne peut accéder à cette demande parce qu'elle vient après un vote à main levée. Toutefois, si le Conseil y consent, il acceptera de remettre l'amendement aux voix.

M. DAVIDSON (Canada) déclare qu'aux termes de l'article 41 du règlement intérieur, la demande du représentant de l'Union soviétique ne peut être prise en considération.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) et M. KATZ-SUCHY (Pologne) font observer qu'à de nombreuses reprises on a remis

taken a second time at the request of a representative.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) asserted that he had wished to speak before the vote, but that the President had proceeded to take the vote without noticing him. If the vote had been hurriedly taken, it was in his opinion because some representatives did not wish to see their vote recorded.

Mr. STINEBOWER (United States of America) agreed that a vote should be taken by roll-call to prevent further delay in the proceedings.

The PRESIDENT said he had no objections and asked for the opinion of the Council.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) contended that the Council had no decision to take in the matter. He objected to the manner in which the meetings were conducted, since on many previous occasions votes had been taken a second time at the request of any representative. Considering, however, that the attitude of certain representatives was clear enough, he would not press his point.

Mr. STINEBOWER (United States of America), after having expressed his regret that the Council had taken so much time for the discussion of matters of secondary importance, explained the main purport of the three resolutions submitted by his delegation (E/647).

Co-ordination involved three tasks : to promote uniformity and consistency in the administrative procedures and programme of work of the United Nations and the specialized agencies ; to ascertain what questions were not yet being dealt with ; and to maintain consistency between the major policies of the United Nations and of the specialized agencies.

Co-ordination was of no value in itself, but only as a means to an end. Economic and social policies ought to be dynamic and forward-looking. That opinion had already been expressed by his delegation in the Second Committee of the General Assembly.

The draft resolutions submitted by the delegation of the United States were based on the United Nations Charter, the resolutions of the General Assembly, the agreements between the United Nations and the specialized agencies, and the decisions of the Co-ordination Committee and the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions. The essence of all those decisions on the subject had been distilled and presented in the draft resolutions before the Council.

It was proposed that an *ad hoc* committee composed of nine or eleven members should be set up forthwith to study the problem and report to the Council at its current session ; it was not considered necessary to set up a permanent committee at once.

Draft resolution I stressed the need for the fullest possible implementation of the agreements between the United Nations and the specialized agencies. The relationships between those organizations should be carefully reviewed in order

des questions aux voix à la demande d'un représentant.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il voulait prendre la parole avant le vote, mais que le Président est passé au vote sans y prendre garde. Selon lui, si l'on a procédé hâtivement au vote, c'est que certains représentants ne voulaient pas voir leur vote mentionné au procès-verbal.

M. STINEBOWER (Etats-Unis d'Amérique) reconnaît qu'il faudrait procéder à un vote par appel nominal pour éviter de retarder davantage les délibérations.

Le PRÉSIDENT déclare qu'il n'y voit pas d'inconvénient et demande aux membres du Conseil d'exprimer leur opinion à ce sujet.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) soutient que le Conseil n'a pas à intervenir en la matière. Il s'élève contre la manière dont sont menés les débats, puisque des questions ont souvent été remises aux voix sur la demande de n'importe quel représentant. Considérant cependant que l'attitude de certains représentants est bien claire, il n'insistera pas.

M. STINEBOWER (Etats-Unis d'Amérique), après avoir dit ses regrets d'avoir vu le Conseil consacrer tant de temps à la discussion de questions secondaires, désire expliquer quel est le dessein principal des trois projets de résolution présentés par la délégation des Etats-Unis (E/647).

La coordination comporte trois aspects : uniformiser et harmoniser la procédure administrative et le programme de travail de l'Organisation des Nations Unies avec ceux des institutions spécialisées ; déterminer quelles questions ne sont pas encore traitées ; maintenir l'harmonie entre la politique de l'Organisation des Nations Unies et celle des institutions spécialisées.

La coordination n'est pas une fin en soi : elle est le moyen d'une fin. La politique économique et sociale doit être dynamique et clairvoyante. La délégation des Etats-Unis a déjà exprimé cette opinion à la Deuxième Commission de l'Assemblée générale.

Les résolutions proposées par la délégation des Etats-Unis se fondent sur la Charte des Nations Unies, les résolutions de l'Assemblée générale, les accords entre l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées, ainsi que sur les décisions du Comité de coordination et celles du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires. La délégation des Etats-Unis a extrait l'essentiel des décisions prises en cette matière et l'a présenté dans les projets de résolution dont le Conseil est saisi.

Elle propose de créer un comité *ad hoc*, composé de neuf à onze membres, qui serait chargé d'examiner la question et d'en faire rapport au Conseil à sa présente session. On n'a pas estimé qu'il était nécessaire de créer immédiatement un comité permanent.

Le projet de résolution I souligne la nécessité de mettre à exécution, dans la mesure la plus large possible, les accords passés entre l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées. Il faut revoir soigneusement les rapports entre ces

to avoid duplication and waste of time. The relations between the specialized agencies and the functional and regional commissions of the Council was also a matter of great importance.

The Council should set up a committee to discuss those problems, since only the Council had authority to change the terms of reference of the commissions, though the desires of the specialized agencies ought of course to be given due consideration.

Draft resolution II dealt with the nature of the reports that the Council wished to receive from the specialized agencies. Through no fault of the agencies, some of the reports submitted had not been fully adequate in certain respects. The proposed date of 15 May as the time limit for the submission of reports was sufficiently remote to permit the specialized agencies to submit adequate reports but was not too late to enable the Secretariat and the Co-ordination Committee to examine them before the summer session of the Council. Some budgetary information was desirable in order to enable the Council to appraise the relative scope of the activities of those agencies. Information relating to the organization of the Departments of Economic and Social Affairs of the Secretariat was likewise necessary, not with a view to encroaching upon the authority of the Secretary-General, but with a view to establishing a judicious programme of priorities.

Finally, it was essential for the Council to be kept informed of the relations of the specialized agencies between themselves, and of the projects each one of them was promoting, in order to make sure that there was no overlapping and duplication of work. It might be asked for instance, why the International Labour Organisation had passed a resolution on crop and cattle insurance, which, it might have been thought, would fall within the province of the Food and Agriculture Organization.

Draft resolution III gave certain directives to the Co-ordination Committee.

Mr. MAKIN (Australia) thought that the task of co-ordination was one of the most intricate and baffling which the Council had to perform. In view of the continuing crises following the Second World War and of the complexity and number of the specialized agencies, however, the record of achievements was considerable.

His delegation had always felt that the task of co-ordination presented a real opportunity for the United Nations to develop its prestige and its practical contribution to the solution of world economic and social problems. On account of their very specialization, the respective agencies had more direct contact with the policies of governments, which in the aggregate covered practically all international social and economic activities. Yet it was the Council which had the widest mandate in the economic and social fields as a whole.

In the function of co-ordination he saw not merely the opportunity for economizing, or for

organisations pour éviter les doubles emplois et les pertes de temps. Les relations entre les institutions spécialisées et les commissions du Conseil, qu'elles soient techniques ou régionales, constituent également un aspect très important de la question.

Le Conseil devrait créer un comité pour discuter ces problèmes, puisqu'il est seul à avoir le droit de modifier le mandat des commissions, bien qu'il faille, bien entendu, accorder la considération qu'ils méritent aux désirs des institutions spécialisées.

Le projet de résolution II a trait à la nature des rapports que le Conseil aimerait recevoir des institutions spécialisées. Quelques-uns des rapports soumis jusqu'ici n'étaient pas entièrement suffisants à certains égards, sans que la faute en soit aux institutions. La date du 15 mai, date limite proposée pour la soumission des rapports, est assez éloignée pour permettre aux institutions spécialisées de présenter des rapports suffisants, mais assez proche aussi pour que le Secrétariat et le Comité de coordination puissent les examiner avant la session d'été du Conseil. Quelques renseignements budgétaires seraient utiles au Conseil pour évaluer l'importance relative de l'action de ces institutions. Le Conseil aurait également besoin de renseignements touchant l'organisation du Département des questions économiques et du Département des questions sociales du Secrétariat, non pas qu'il cherche à empiéter sur l'autorité du Secrétaire général, mais pour pouvoir fixer à bon escient un ordre de priorité.

Enfin, il est essentiel que le Conseil soit tenu au courant des relations des institutions spécialisées entre elles et des entreprises auxquelles s'attache chacune d'elles, pour s'assurer qu'il n'y a, dans les travaux, ni chevauchement ni double emploi. On pourrait, par exemple, se demander pourquoi l'Organisation internationale du Travail a adopté une résolution relative à l'assurance des récoltes et du bétail, alors qu'il semblerait que la question fût du domaine de la FAO.

Le projet de résolution III donne certaines instructions au Comité de coordination.

M. MAKIN (Australie) pense que les fonctions de coordination comptent parmi les plus complexes et les plus déconcertantes que le Conseil ait à exercer. Toutefois, étant donné les crises prolongées qui succèdent à la deuxième guerre mondiale, ainsi que la complexité et le nombre des institutions spécialisées, les réalisations accomplies sont considérables.

La délégation australienne a toujours estimé que le travail de coordination présente pour l'Organisation des Nations Unies une occasion réelle d'augmenter à la fois son prestige et sa contribution pratique à la solution des problèmes économiques et sociaux du monde. En raison de leur spécialisation même, les diverses institutions ont un contact plus direct avec la politique des gouvernements, et leur ensemble couvre toutes les formes d'action internationale dans le domaine social et économique. Il n'en est pas moins vrai que c'est le Conseil qui a le mandat le plus étendu dans l'ensemble du domaine économique et social.

Dans la fonction de coordination, M. Makin ne voit pas seulement l'occasion de faire des écono-

eliminating any overlapping, and for creating a coherent administrative system, but also an opportunity for the Council itself to initiate in time projects for implementation by the various agencies.

The material contained in items 32, 34 and 35 of the agenda gave a broad view of the scope of the specialized agencies' activities. Containing matters of great diversity, the reports also showed that co-operative action was being carried out by the agencies. If those reports were to be considered from the point of view of achieving co-ordination, some of the Council's own activities which were likely to raise co-ordination questions should not be omitted, for in many fields the activities of the agencies and the work of the Council were closely related. That was particularly the case in the matters of employment policy, child welfare, social policy in dependent territories, and economic development and industrialization. Greater attention should be paid to specific developments such as fellowship programmes, regional activities and offices, and statistical services and enquiries.

The Australian delegation was convinced that the best results would be achieved only if the specialized agencies themselves continued to assess their programmes in the light of the growing number of other agencies which were operating in fields related to their own.

On the other hand, the Co-ordination Committee could also lighten considerably the work of the Council. It could do so by recommending action to be taken, or by itself performing co-ordination tasks. The Secretary-General derived substantial authority for promoting co-ordination activities from the budget, for the administration of which he alone was responsible to the General Assembly. Furthermore, senior members of the Secretariat had to be well informed about current programmes of other agencies for the purpose of their everyday work; neither members of commissions nor members of the Council had that advantage. The Australian delegation would heartily welcome greater participation of the Secretary-General and of his colleagues in the Council's co-ordination work.

While reserving more specific comments on the scheduling of agency reports and conferences requiring the Council's attention until the matter was discussed in committee, Mr. Makin wished merely to urge that the Council should give greater consideration to the comments made by many agencies about the strain on their time and resources caused by representation at United Nations meetings and by requests for reports.

In his opinion the proposals made by the United States delegation (E/647) would be of great value in the consideration of co-ordination questions. He particularly supported the proposal that the Secretary-General should perform the main advisory work on co-ordination, adding however that the agencies should be given an opportunity

mies, d'éviter tout chevauchement, de créer un système administratif cohérent, mais aussi l'occasion pour le Conseil lui-même d'inaugurer en temps voulu des entreprises que les diverses institutions auront à réaliser.

Les éléments qui figurent aux points 32, 34 et 35 de l'ordre du jour donnent un aperçu général de la portée des travaux des institutions spécialisées. Les rapports traitent de sujets très divers et montrent également que les institutions accomplissent un travail de coopération. Si l'on veut considérer ces rapports du point de vue des résultats à obtenir en matière de coordination, il ne faut pas négliger certaines des fonctions propres au Conseil, qui pourraient elles aussi poser des questions de coordination : dans de nombreux domaines, l'activité des institutions et les travaux du Conseil sont étroitement liés. C'est particulièrement le cas dans les questions de politique de l'emploi, de protection de l'enfance, de politique sociale dans les territoires non autonomes, de progrès économiques et d'industrialisation. Il faudrait accorder plus d'attention aux progrès précis accomplis dans des domaines comme celui des bourses de perfectionnement, celui de l'action régionale et des bureaux régionaux, celui des services de statistiques et des enquêtes statistiques.

La délégation australienne est persuadée que la seule manière d'obtenir les meilleurs résultats, c'est que les institutions spécialisées elles-mêmes continuent à fixer l'assiette de leurs programmes en fonction du nombre croissant des autres institutions qui travaillent dans des domaines apparentés au leur.

D'autre part, le Comité de coordination pourrait alléger considérablement la tâche du Conseil, en recommandant des mesures à prendre, ou en accomplissant lui-même des travaux de coordination. La responsabilité du budget — de l'administration duquel il a seul à rendre compte à l'Assemblée générale — donne au Secrétaire général grande autorité pour veiller à la coordination. Pour leur travail quotidien, par ailleurs, les hauts fonctionnaires du Secrétariat sont tenus d'être au courant des programmes actuels des autres institutions. Ni les membres des commissions ni ceux du Conseil n'ont le même avantage. La délégation australienne accueillerait très favorablement une participation plus grande du Secrétaire général et de ses collègues aux travaux de coordination du Conseil.

Tout en réservant jusqu'à l'examen de la question en comité des observations plus précises sur le calendrier des rapports et des conférences qui méritent l'attention du Conseil, M. Makin voudrait simplement prier instamment le Conseil d'accorder plus d'attention aux observations présentées par beaucoup d'institutions, qui se plaignent des grands efforts qui leur sont imposés, des points de vue de leur temps et de leurs ressources, par l'envoi de représentants aux réunions de l'Organisation des Nations Unies et par les demandes de rapports.

Le représentant de l'Australie pense que les propositions de la délégation des Etats-Unis (E/647) présenteraient un grand intérêt dans l'étude des questions de coordination. Il appuie particulièrement la proposition de demander surtout au Secrétaire général de donner des conseils en matière de coordination. Il ajoute néanmoins

to comment on specific proposals concerning co-ordination between their activities and those of the United Nations, and that those comments should be made known to the Council.

Mr. JENKS (International Labour Organisation), referring to the remarks made by the United States representative, said that the question of crop and cattle insurance had been dealt with by the New Delhi conference incidentally to the consideration of aspects of social insurance which were unquestionably within the competence of ILO. The action taken by ILO in that matter had been to request FAO to deal with it with a view to completing the work done by ILO in the general field of social insurance. That was an apposite illustration of the manner in which ILO was consistently co-operating with the other specialized agencies.

The International Labour Organisation had certain views on the details of the United States proposals which it would express when the matter was discussed in committee.

Mr. SUTCH (New Zealand) expressed his appreciation of the work done by the Secretariat in preparing substantial documents for the Council. He also thanked the United States delegation for crystallizing the major aspects of the problem in the three draft resolutions it had submitted to the Council.

In the first place it was most desirable that several specialized agencies should be situated at the same headquarters, so that ideas could be exchanged between their various secretariats and common use made of their libraries.

Priorities of work should be established not by the Secretary-General but by the commissions and the specialized agencies themselves.

The *ad hoc* committee to be set up should be regarded as the most important committee of the Council, since it was to study the major problem of co-ordination.

Mr. Sutch also felt that the resolution on the relations between the regional and the functional commissions might have to be reviewed.

With reference to the proposed date of 15 May as the time limit for the submission of specialized agencies reports, he said that it was somewhat too late, since delegations from remote countries would not have time to study the reports before the Council met.

He attached particular importance to sub-paragraphs 2 and 3 of the first operative paragraph of draft resolution II, and emphasized that working programmes should be related to budgets. The Council should also be informed in advance of the programme of work of the specialized agencies.

In regard to sub-paragraphs 1 and 2 of the second operative paragraph of draft resolution II (E/647), Mr. Sutch said that the nature of the information required of the Secretary-General should be specified, and furthermore that an account, not of the current programmes but of the future programmes of the Departments of

qu'il faudrait donner aux institutions une occasion de faire des observations sur des propositions précises concernant la coordination entre leur activité et celle de l'Organisation des Nations Unies, et qu'il faudrait porter ces observations à la connaissance du Conseil.

M. JENKS (Organisation internationale du Travail), à propos des observations formulées par le représentant des Etats-Unis, déclare que la question de l'assurance relative aux récoltes et au bétail a été traitée lors de la conférence de la Nouvelle-Delhi, à l'occasion de l'examen des aspects de l'assurance sociale qui sont incontestablement de la compétence de l'OIT. En l'occurrence, l'OIT a demandé à la FAO de s'occuper de la question, de façon à compléter les travaux que l'OIT a accomplis dans le domaine général des assurances sociales. C'est là un exemple qui montre la continuité qu'apporte l'OIT dans sa coopération avec les autres institutions spécialisées.

L'Organisation internationale du Travail a, sur les détails de la proposition des Etats-Unis, des vues qu'elles exprimera lors de l'examen de la question en comité.

M. SUTCH (Nouvelle-Zélande) félicite le Secrétariat du travail qu'il a effectué en rédigeant pour le Conseil des documents pleins de substance. Il remercie également la délégation des Etats-Unis d'avoir concrétisé les principaux aspects du problème dans les trois projets de résolution qu'elle a présentés au Conseil.

Tout d'abord, il est extrêmement souhaitable que plusieurs institutions spécialisées aient leur siège au même endroit, ce qui permettrait à leurs secrétariats de fréquents échanges de vues et faciliterait la mise en commun de leurs bibliothèques.

Ce n'est pas le Secrétaire général qui devrait fixer l'ordre de priorité des travaux, mais les commissions et les institutions spécialisées elles-mêmes.

Il faudra regarder le comité *ad hoc* qu'il s'agit de constituer comme étant le plus important des comités du Conseil, car sa mission sera d'étudier le problème capital de la coordination.

M. Sutch estime également que la résolution relative aux relations entre commissions régionales et commissions techniques pourrait avoir à subir une révision.

Quant à la date du 15 mai que l'on a proposée comme délai limite pour la remise des rapports des institutions spécialisées, M. Sutch la trouve un peu tardive, car les délégations des pays éloignés n'auront pas le temps d'étudier les rapports avant l'ouverture de la session du Conseil.

Il attache une importance particulière aux alinéas 2 et 3 du premier paragraphe du dispositif de la résolution II et fait ressortir que les programmes de travail devraient être proportionnés aux budgets. Le Conseil devrait aussi être informé à l'avance du programme de travail des institutions spécialisées.

En ce qui concerne les alinéas 1 et 2 du second paragraphe du dispositif de la résolution II, M. Sutch déclare qu'il faudrait spécifier la nature des renseignements demandés au Secrétaire général et qu'il faudrait de plus mettre à la disposition du Conseil un exposé, non des programmes courants, mais des programmes futurs du Départe-

Economic and Social Affairs and of the commissions of the Council should be made available.

Mr. Sutch wondered when the *ad hoc* committee would be able to do its work, since the Co-ordination Committee was due to meet in July.

The meeting rose at 6.20 p.m.

ONE HUNDRED AND FORTY-SECOND MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Monday, 16 February 1948, at 11 a.m.*

President : Mr. Charles MALIK (Lebanon)

39. Damage caused to the Federal People's Republic of Yugoslavia by the withholding of its gold reserves by the United States of America (E/624)

GENERAL DEBATE

The PRESIDENT invited the representative of Yugoslavia to sit at the Council table and take part in the debate, without the right to vote.

Mr. VILFAN (Yugoslavia) said that the Government of Yugoslavia was applying to the Economic and Social Council because one of the principal tasks of that organ was to promote, in the words of the United Nations Charter, "higher standards of living, full employment and conditions of economic and social progress and development".

The refusal of the United States of America to restore the gold reserves entrusted to it during the Second World War by Yugoslavia was so prejudicial to that country's economy that higher standards of living, economic and social progress and full employment were fundamentally affected by it. The patient efforts made by Yugoslavia to obtain satisfaction by direct negotiation having been unsuccessful, the Yugoslav Government found itself obliged to appeal to the Economic and Social Council.

He described the circumstances in which the Yugoslav Government had been led to entrust its gold reserves to the United States of America in order to prevent them falling into the hands of the enemy. He did not wish to emphasize the moral aspect of the question, but explained at length the consequences of the United States Government's attitude on the economy of a nation which had not only suffered the terrible devastation of war but which, even before the war, had not reached full economic development.

Yugoslavia was, after the U.S.S.R. and Poland, the country which had suffered most from the war. The immense work of reconstruction which it had to undertake was paralysed by the lack of

ment des questions économiques et du Département des questions sociales, ainsi que de ceux des commissions du Conseil.

Enfin, M. Sutch se demande quand le comité *ad hoc* sera en mesure d'effectuer son travail, puisque le Comité de coordination doit se réunir en juillet.

La séance est levée à 18 h. 20.

CENT QUARANTE-DEUXIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le lundi 16 février 1948, à 11 heures*

Président : M. Charles MALIK (Liban)

39. Préjudice causé à la République fédérative populaire de Yougoslavie du fait que les États-Unis d'Amérique ne lui restituent pas ses réserves d'or (E/624)

DISCUSSION GÉNÉRALE

Le PRÉSIDENT invite le représentant de la Yougoslavie à prendre place à la table du Conseil et à participer à la discussion, sans droit de vote.

M. VILFAN (Yougoslavie) déclare que le Gouvernement de la Yougoslavie s'adresse au Conseil économique et social parce que l'une des tâches principales de cet organisme est de favoriser, aux termes mêmes de la Charte des Nations Unies, « le relèvement des niveaux de vie, le plein emploi et des conditions de progrès et de développement dans l'ordre économique et social ».

Le refus des États-Unis d'Amérique de restituer les réserves d'or qui leur furent confiées pendant la deuxième guerre mondiale par la Yougoslavie porte un tel préjudice à l'économie de ce pays que le relèvement du niveau de vie, le progrès économique et social et le plein emploi en sont affectés au premier chef. Les efforts patients déployés par la Yougoslavie en vue d'obtenir satisfaction par la voie des négociations directes n'ayant pas abouti, le Gouvernement yougoslave se voit contraint de faire appel au Conseil économique et social.

M. Vilfan retrace les conditions dans lesquelles le Gouvernement yougoslave a été amené à confier ses réserves d'or aux États-Unis d'Amérique afin d'éviter qu'elles ne tombent aux mains de l'ennemi. Il ne veut pas insister sur l'aspect moral de la question, mais expose longuement les conséquences de l'attitude du Gouvernement des États-Unis sur l'économie d'une nation qui non seulement a subi les terribles dévastations de la guerre, mais qui, avant la guerre même, n'avait pas atteint son plein développement économique.

La Yougoslavie est, après l'U.R.S.S. et la Pologne, le pays qui a souffert le plus du fait des hostilités. L'immense travail de reconstruction qu'elle doit entreprendre est paralysé par le manque de